

Table des matières

Présentation et résumé.....	1
Lecture critique de l'essai.....	3
Présentation et objectifs de l'approche de P. Rosanvallon.....	4
Une vie d'épreuves et de sentiments ?.....	7
Typologie des épreuves.....	8
Persistance des épreuves du passé d'exploitation économique.....	10
Épreuves de l'individualité et de l'intégrité personnelle.....	11
Épreuves d'incertitude, du mépris, de la discrimination et de l'injustice.....	13
Incertitude.....	13
Mépris.....	14
Discrimination et injustice.....	17
Thèses communes de nos différentes approches.....	19

Cet article (D-b) discussion de « *Les épreuves de la vie* » de Pierre Rosanvallon est sous Creative Commons BY-SA 4.0.

Cet article appartient à la rubrique [discussions d'autres approches et sujets](#) de notre cahier de recherche [actualisation puis mobilisation de spinoza dans les sciences sociales](#).

Présentation et résumé

Le dernier essai de P. Rosanvallon¹ est, selon les médias, très novateur. D'après son sous-titre, il s'agit de « *comprendre autrement les Français* », à savoir *autrement* que par « *les grandes théories ou les moyennes statistiques [dont les sondages]* ». Plus précisément « *Pierre Rosanvallon cherche à mesurer le niveau de l'anxiété française* »²

Pour « Le Monde » du 24/08/21 il s'agit d'« *un essai dans lequel il entend décrypter les attentes, les colères et les peurs des Français à travers l'analyse des épreuves auxquelles ils sont confrontés* ».

Pour Philomag³, « *Il entend enrichir nos descriptions statistiques d'une approche plus subjective tout en dressant une typologie des épreuves que traversent les Français, les émotions qu'elles suscitent et comment celles-ci structurent aujourd'hui de nouveaux communs* » et « *Dans un monde où les identités de classe perdent de leur centralité pour décrire ce qui se joue dans la rue, Pierre Rosanvallon propose de nouvelles lunettes sociologiques, plus attentives à la dimension subjective et émotionnelle de nos vies. Son nouvel essai.. se veut une ébauche de reconceptualisation sociologique.* »

Nous adhérons à l'approche novatrice proposée par Rosanvallon, approche « *partant de la perception que les Français ont de leur situation personnelle et de l'état de la société* »⁴. Cette approche est en effet très similaire au premier niveau de notre approche interprétative, un autre niveau de notre approche étant de prendre en compte les affects éprouvés (ceux mentionnés par P.

1 P. Rosanvallon : « *Les épreuves de la vie (comprendre autrement les Français)* », Seuil (Le compte à rebours), 19/08/21

2 <https://www.livreshebdo.fr/article/pierre-rosanvallon-les-epreuves-de-la-vie-comprendre-autrement-les-francais-seuil-sous-le>

3 P. Rosanvallon, propos recueillis par Charles Perragin publié le 23 septembre 2021 par philomag (<https://www.philomag.com/articles/les-epreuves-de-la-vie-comprendre-autrement-les-francais-de-pierre-rosanvallon>)

4 Dans l'introduction de cet essai, paragraphe *Les Français à l'épreuve*.

Article (D-b) discussion de « Les épreuves de la vie » de Pierre Rosanvallon

Rosanvallon, ceux définis dans Spinoza E3) car nous considérons aussi que la prise en compte des affects (émotions, sentiments) est absolument nécessaire pour mieux cerner tout fait social.

Notre approche a été élaborée lors d'une thèse⁵ dont la question principale est : « *Diversité des perceptions exprimées et des conduites sociales des salariés: question de convictions et de passions ?* ». Notre article [\(B-1\) Approche critique et interprétative](#) expose également cette approche en mobilisant de nombreux auteurs⁶ et notre article [\(C-3\) Diversité des perceptions exprimées et des conduites sociales des salariés question de convictions et de passions](#) résume l'approche de la thèse citée et en présente ses résultats.

Depuis cette thèse, notre approche a été complétée en mobilisant Spinoza pour poser, de manière empirique dans l'article [\(B-2\) Prémises fondamentales pour toute SHS](#), les prémisses fondamentales sur lesquelles se fondent les vies des personnes physiques et morales. Un ensemble de huit [thèses](#) sont déduit de ces travaux et sont mobilisées dans divers articles du carnet de recherche [Actualisation puis mobilisation de Spinoza dans les sciences humaines et sociales](#).

C'est en mobilisant ces huit [thèses](#), rappelées en annexe de cet article, que nous proposons d'analyser les types d'épreuves répertoriés par P. Rosanvallon.

Notre analyse aboutit aux quatre remarques principales suivantes :

(1-) P. Rosanvallon oppose les luttes de classes du passé, qui s'estomperaient car les « *lignes de fracture* » (à savoir « *Ces oppositions au fondement de la lutte des classes* ») existeraient « *toujours mais dans une moindre mesure* »⁷, aux épreuves d'aujourd'hui provoquant des affects

sans (a-) appliquer son approche à ces luttes du passé (*pour écrire par exemple : ces luttes ont été poussées par des affects d'indignation et de révolte provoquées par des épreuves d'exploitation sans vergogne, poussant à des affects de désir qui poussent à s'associer pour se battre*⁸ et négocier)

et sans (b-) analyser les causes de cette disparition des luttes (*pour écrire par exemple : malgré l'augmentation des inégalités et la diminution du « reste à vivre »⁹, les affects de résignation et de soumission ont pris le pas sur les affects d'indignation et de révolte du fait d'un capitalisme industriel tout puissant en mesure de faire du dumping social et fiscal et d'un capitalisme financier incompréhensible pour la plupart des gens mais dont les crises sont ravageuses et nourrissent, avec la précarité grandissante, les épreuves d'incertitude.*)

(2-) Il n'y a pas que les épreuves qui provoquent des affects (émotions) pouvant pousser à des comportements. A tout instant de sa vie l'humain éprouve de multiples sentiments provoqués par toutes sortes d'affections¹⁰ (ex : épreuves, contexte de vie (familial, professionnel, voisinage, etc..)) : des sentiments de réaction (colère, indignation), de volition (désir, appréhension) et d'état (joie, tristesse). Même lors d'une épreuve, le comportement et la conduite tenue sont poussés par les sentiments les plus intenses, peut-être ceux provoqués par l'épreuve (ex : harcèlement au travail) mais également et souvent par les sentiments provoqués ou liés à d'autres aspects de la vie (ex : vie familiale, emprunt à rembourser) ou liés à des affections du type imitation des affects (ex : influence affective du conjoint) ou puissance de la multitude (ex : le quand dira t'on).

Aussi, ne parler de la vie qu'en terme « d'épreuve » est trop réducteur. La question à se poser est

5 Référence du document de [thèse : NNT : 2017SACLE026](#) ; thèse soutenue le 27/09/2017

6 M. Walzer (*Critique et sens commun*, trad. de Joël Roman, Paris, La Découverte, 1990), A. Giddens (*duality of structure in The Constitution of Society* (1984) - (La Constitution de la société, publié en France par les Presses Universitaires de France).), etc....

7 P. Rosanvallon : interview à « La Vie » du 16/09/21

8 Spinoza : T.P. 3-9 : « *Car il est certain que les hommes tendent naturellement à s'associer, dès qu'ils ont une crainte commune ou le désir de venger un dommage commun* ».

9 Évolution que P. Rosanvallon appelle « *le grand retournement* » dans son ouvrage *La société des égaux*, Paris, Seuil, 2011

10 « *J'ai eu le sentiment qu'on ne pouvait pas en rester simplement au constat des affects. Il fallait voir quelle était la fabrication des affects.* » (Pierre Rosanvallon à France Culture, *la grande table idées*, le 06/09/21)

alors : parmi toutes les choses qui constituent et affectent la vie des gens, dont les épreuves et les affections relatives à l'imitation des affects et à la puissance de la multitude (puissance souvent captée par un imperium, un pouvoir (Lordon, 2015)), quelles sont celles susceptibles de provoquer les affects les plus intenses qui neutraliseront les autres à un moment donné et qui pousseront à faire ou pas telle chose ou telle autre ?

(3-) La typologie des épreuves retenue par P. Rosanvallon (mépris, injustice, discrimination, incertitude) ne permet pas de répondre à la question ci-dessus. L'intensité des affects provoqués par ces quatre types d'épreuves (ou par toute autre affection que ces épreuves mises en exergue) est à considérer au regard de l'impact perçu par la personne de ce qui est déterminant pour elle du fait de ces affections. Notre [thèse 5](#) propose ce que nous considérons être les prémisses les plus déterminantes fondant la vie de la plupart des humains. Par exemple, une « injustice » ou une « incertitude » vécue à propos de ce qui est perçu comme une nécessité de sa nature et de celle de ses proches (ex : licenciement abusif ou entreprise très mal en point) provoquera des affects plus intenses que la même « épreuve » vécue à propos d'une prime octroyée à un collègue lèche-bottes ou la mince chance de succès d'un appel d'offre dont la décision s'éternise.

(4-) Au regard de chaque type d'épreuve, P. Rosanvallon propose « *les émotions suscitées en réaction* » et selon Philo mag¹¹ « **comment celles-ci structurent aujourd'hui de nouveaux communs** » car « *Son nouvel essai.. se veut une ébauche de reconceptualisation sociologique.* ».

A priori, les émotions et surtout ce à quoi elles poussent sont aléatoires et non probabilisables. Pour des situations successives similaires, les mêmes affects ou émotions peuvent advenir mais avec des intensités différentes (ex : la colère sera aussi forte mais les craintes liées à la vie d'une famille agrandie encore plus fortes). Aucune structure ne se construit sous le coup des émotions. Aucune conceptualisation d'une société animée que par des émotions n'est possible. L'hypothèse minimale d'un chercheur en SHS souhaitant déterminer ce qui structure ou ébaucher une « *reconceptualisation sociologique* » est que les humains et les institutions humaines (leur organisation, leurs procédures plus ou moins respectées) s'efforcent d'être sous la conduite de leur raison, d'avoir à propos de toute chose un édifice d'idées qui se tiennent à peu près (voir [thèse 2-b](#)). Certaines prémisses de cet édifice d'idées sont assurément poussés par des affects provoqués entre autres par des épreuves, mais pas que ([thèse 4](#)). Enfin, chacun (personnes physiques et organisations) ayant sa raison, les « accords » entre personnes et organisations sont souvent conflictuels ([thèse 6](#) et [thèse 7](#)).

L'objet de la sociologie est certes de faire le tour de toutes les émotions et de ce à quoi elles poussent, mais surtout d'étudier, à propos de tout sujet, le pourquoi et le comment conduits par des raisons dominantes car poussées par des émotions dominantes. Enfin, il y a deux possibilités pour qu'une raison, toujours poussée par des émotions (souvent des désirs), soit dominante : (1-) elle est majoritaire et un fonctionnement social suffisamment démocratique lui permet d'être dominante (ex : elle inspire les organisations relatives au sujet étudié), (2-) elle est minoritaire mais ceux qui la portent ont force et pouvoir (ex : l'économie financiarisée).

Lecture critique de l'essai

Notre lecture critique est plus souvent composée de commentaires des citations significatives de l'essai de P. Rosanvallon au regard de notre propre approche.

11 P. Rosanvallon, propos recueillis par Charles Perragin publié le 23 septembre 2021 par philomag (<https://www.philomag.com/articles/les-epreuves-de-la-vie-comprendre-autrement-les-francais-de-pierre-rosanvallon>)

Présentation et objectifs de l'approche de P. Rosanvallon

En reprenant des citations de l'essai de P. Rosanvallon et des articles qui le présentent, nous soulignons la similarité avec notre approche et les points aveugles de l'approche de P. Rosanvallon que notre approche permet de détecter.

(1-) « Avec le concept d'« épreuves », je montre en fait que ce sont les émotions qui aujourd'hui génèrent des communs, et non plus seulement les doctrines, les idées ou les intérêts de classe portés par les partis politiques et la représentation en général. Nous avons l'objectivité des statistiques sociales, mais il nous manque toute une cartographie émotionnelle. »¹²

Notons que P. Rosanvallon continue dans cet essai l'approche déjà envisagée dans un ouvrage précédent (*La société des égaux*¹³) : « dès les années quatre-vingt-dix, il [P. Rosanvallon] fait de l'histoire personnelle et non plus des conditions objectives, donc de la dynamique des épreuves et des existences individuelles, le cœur de l'intelligibilité sociale de cette nouvelle période »¹⁴. Dans cet essai, P. Rosanvallon considère à juste titre que l'histoire personnelle ne peut être appréhendée qu'en considérant en premier lieu les émotions, et même en établissant une « cartographie émotionnelle ».

Il y a certes une nécessité de considérer les émotions mais pour nous il n'y a pas opposition entre « émotions » et « doctrines » mais plutôt continuité pour générer des communs. Spinoza nous suggère cette continuité : Des épreuves provoquent des émotions (dont celles citées par P. Rosanvallon), émotions qui poussent à avoir des affects communs actifs poussant à s'associer, association désirée être conduite par une raison commune ([thèse \(2-\)](#)) et donc des théories, des « doctrines », bref, des édifices d'idées qui se tiennent. S'il n'y a pas d'association sous la conduite d'une raison, pas trop imparfaite, alors il ne peut y avoir de mouvements sociaux durables et de transformations sociales¹⁵.

Cette analyse est développée au point (3-) et dans le paragraphe *Persistence des épreuves du passé d'exploitation économique*.

(2-) « Si l'économie des rapports de production et de distribution ainsi que la sociologie des déterminismes sociaux conservent leur pertinence pour connaître la société, il faut ainsi également forger de nouveaux outils pour la comprendre, avec ses ressorts internes comme avec les capacités de ses membres d'intervenir pour modifier son histoire. » ... « C'est la direction qu'indique la théorie des épreuves »¹⁶.

Notre approche est très similaire. Elle prend certes en compte les « déterminismes sociaux » qui pour nous sont des motifs, mais elle prend surtout en compte les causes, à savoir les « ressorts internes » de chaque personne physique ou morale, la perception qu'elle a de ces « déterminismes sociaux » et bien sûr « les capacités [de chacun] d'intervenir ».

(3-) « Toutes ces épreuves nourrissent des émotions collectives négatives : ressentiment, indignation, défiance, etc. La gauche a voulu y répondre par la raison, avec des arguments. Les populistes¹⁷, certaines vedettes de télé et de réseaux sociaux ont compris qu'il fallait le faire par les affects. Ils sont devenus des entrepreneurs d'émotion. Les combattre réclame de mieux connaître les

12 P. Rosanvallon, propos recueillis par Charles Perragin publié le 23 septembre 2021 par philomag (<https://www.philomag.com/articles/les-epreuves-de-la-vie-comprendre-autrement-les-francais-de-pierre-rosanvallon>)

13 P. Rosanvallon : « *La société des égaux* », Seuil, 01/09/2011

14 Danilo Martuccelli, « La société des égaux », Sociologie [Online], Comptes rendus, 2012, Online since 15 June 2012, connection on 30 October 2021. URL :<http://journals.openedition.org/sociologie/1244>

15 C'est le cas, malheureusement, du mouvement (ou plutôt des mouvements bien divers) des gilets jaunes.

16 P. Rosanvallon : « *Les épreuves de la vie (comprendre autrement les Français)* », Seuil (Le compte à rebours), 19/08/21

17 Voir notre article ([C-6](#)) *D'un populisme à une politique-approche spinoziste*

épreuves – mieux vaut un Observatoire du malaise social que du bien-être– et ce qui ne peut être compté doit être raconté. »¹⁸

La gauche a eu le mérite d'objectiver, à savoir d'avoir construit des édifices d'idées qui se tiennent, pour comprendre et combattre « *l'économie des rapports de production et de distribution ainsi que* » les « *déterminismes sociaux* » causant, d'après elle, les souffrances et les épreuves des gens. L'approche de P. Rosanvallon appliqué à cette époque aurait permis de constater des *épreuves* d'exploitation insupportable provoquant des affects d'indignation et de révolte. Notre approche plus complète permet de montrer que cette objectivation par « *la gauche* » est l'aboutissement de tout un processus poussé principalement par les affects suivants : Indignation et révolte, puis désir de s'associer (« *la gauche* », une internationale, un syndicat) pour se battre¹⁹ et négocier, avec désir de le faire sous la conduite de sa raison (objectivation) ([thèse \(2\)](#)).

Néanmoins, cela ne suffit pas : les affections procédant de « *déterminismes sociaux* » provoquent des affects changeants, sont perçues plus ou moins « objectivées » et différemment par bien des gens et surtout ces affections se conjuguent avec bien d'autres, dont les affections relatives à l'imitation des affects et à la puissance de la multitude.

Les populistes²⁰ savent d'une part faire état des émotions des gens et d'autres part « objectiver » les affections ayant provoqué ces émotions en construisant des discours simplistes facilement compréhensibles et séduisants, des édifices d'idées qui semblent se tenir, discours auxquels il est facile d'adhérer car fondées sur des prémisses partagées, dont des préjugés et des craintes.

La gauche a pu croire que son objectivation « rigoureuse » de « *l'économie des rapports de production et de distribution* » et des « *déterminismes sociaux* » serait suffisamment convaincante pour emporter indéfiniment l'adhésion et l'action. Nous montrons dans le paragraphe *Persistance des épreuves du passé* qu'elle n'a pas tenu compte de l'évolution des affects provoqués par l'évolution des rapports de force (de l'indignation et révolte poussant à agir contre un capitalisme perçu comme vulnérable ou réformable à la résignation et soumission à un capitalisme perçu comme de plus en plus fort et sûr de lui).

Les populistes de droite croient que mettre en exergue les affects éprouvés ET « objectiver » les « *déterminismes sociaux* » par des idées simplistes emportera l'adhésion (ex : ce sont les immigrés qui font du dumping social et qui menacent votre sécurité et votre appartenance).

(4-) « *Ceux-ci* [« les sondages »] *ont certes bien documenté la réorganisation des clivages politiques avec la montée en puissance des populismes et l'instauration d'un climat de défiance généralisée. Mais ils* [« les sondages » mais aussi « les grandes théories ou les moyennes statistiques. »] *n'ont pas déchiffré la boîte noire des attentes²¹, des colères et des peurs qui les* [la montée en puissance des populismes et l'instauration d'un climat de défiance généralisée] *fondaient. »²².*

Déchiffrer la boîte noire, c'est bien entendu et d'abord prendre au sérieux les affects éprouvés, et pas que ceux provoqués par des épreuves, mais c'est surtout décortiquer les différents édifices d'idées qui se tiennent à peu près que les uns et les autres construisent ou auxquels ils adhèrent ([thèse \(4-\)](#)) et confronter ces édifices à ceux des populistes (pour comprendre leur *montée en*

18 Alternatives économiques (Ibid)

19 Spinoza : T.P. 3-9 : « *Car il est certain que les hommes tendent naturellement à s'associer, dès qu'ils ont une crainte commune ou le désir de venger un dommage commun* ».

20 Voir notre [article sur les populismes](#)

21 « *Attente* » est une posture bien passive ! Pourquoi pas « désir », affect actif poussant à être sous la conduite de la raison (voir paragraphe suivant *Une vie d'épreuves et de sentiments ?*) ?

22 P. Rosanvallon : « *Les épreuves de la vie (comprendre autrement les Français)* », Seuil (Le compte à rebours), 19/08/21

puissance) et à ceux des pouvoirs et organisation en place (pour comprendre le *climat de défiance généralisée*). « Confronter ces édifices », ce n'est pas seulement apprécier leur cohérence et leurs lacunes (il y en a toujours), c'est avant tout confronter les prémisses de chacun, les prémisses des uns pouvant être ignorées et même bafouées par la raison des autres ([thèses \(5-\)](#) et [thèse \(6-\)](#)).

(5-) Pour P. Rosanvallon, avec le concept d'épreuve, « *Il s'agit de réévaluer la dimension subjective du monde social, ce qu'il y a de plus sensible et de plus proche dans la vie des individus. Nous ne sommes plus réductibles à des chiffres et à des statistiques. Si l'on réduit ce qu'on appelle les classes populaires à un critère de revenus, on loupe une grande partie de la réalité vécue, comme le harcèlement, par exemple* »²³.

Nous adhérons bien entendu à la première phrase. Dommage que les phrases suivantes caricaturent la plupart des études sociales, notamment de gauche. Enfin, il est bien de mettre en exergue le *harcèlement* mais nous déplorons que « *Les épreuves de l'individualité et de l'intégrité personnelle* », dont le *harcèlement*, soient citées mais pas du tout développées dans cet essai²⁴.

(6-) « *L'OBS : A vous lire, ce ne sont plus seulement les intérêts qui guident les citoyens, ce sont les affects : peur, sentiment d'être méprisé ou invisibilisé... Les outils d'analyse traditionnels, comme la statistique, l'économétrie, sont-ils obsolètes pour comprendre la société ?*

*Pierre Rosanvallon : « Ces outils restent précieux pour une analyse objective de l'économie et de la société : les inégalités, les conditions de travail, la structure de l'emploi, la formation du profit... Mais ils ont des limites. Ils ne permettent pas d'appréhender les ressorts de l'action. »*²⁵

Effectivement, ce que cite Rosanvallon (« *les inégalités, les conditions de travail, la structure de l'emploi, la formation du profit* ») sont des **motifs** éventuels de l'action mais ils n'en sont pas les causes, « *Les ressorts de l'action* ». « *Les ressorts de l'action* » sont dans les personnes elles-mêmes, agissantes ou non, en premier lieu leurs émotions (vis à vis de ces motifs et des épreuves qu'ils imposent mais également leurs affects sédimentés²⁶ et les affects provoqués par des affections « imitation des affects » et « puissance de la multitude ») puis ce à quoi poussent cet ensemble d'émotions, sachant que les émotions les plus intenses à un instant donné peuvent prendre radicalement le pas sur les autres.

(7-) Selon Alternatives économiques²⁷ : « *Avec ce petit opus, Pierre Rosanvallon n'a pas fini d'accompagner nos réflexions. L'objectif : comprendre les sentiments des Français et des Françaises, en analysant les épreuves auxquelles ils sont soumis. Puis en tirer des clés de compréhension de notre société afin de définir une politique d'émancipation.* ».

Avec notre approche, « *comprendre* » veut dire avoir un édifice d'idées qui se tient à propos du sujet à comprendre. Construire cet édifice suppose l'hypothèse que les gens concernés par ce sujet expriment (par leur témoignages ou leurs non-dits, leurs actions ou leur passivité, etc..) des choses et des idées qui semblent quand même, pour le chercheur ou le journaliste, se tenir un peu. Selon notre [thèse 4](#), « *tirer des clés de compréhension de notre société* », c'est formuler les prémisses qui fondent ces édifices d'idées censés concrétiser leur compréhension. Bien entendu, ces édifices d'idées et donc leurs prémisses peuvent être différentes d'un groupe de personnes à l'autre, d'une organisation à l'autre²⁸ d'où toutes les diverses sortes « d'accords » avec ou sans conflit ([thèse \(6-b\)](#)).

23 P. Rosanvallon, propos recueillis par Charles Perragin publié le 23 septembre 2021 par philomag (<https://www.philomag.com/articles/les-epreuves-de-la-vie-comprendre-autrement-les-francais-de-pierre-rosanvallon>)

24 Voir notre paragraphe *Typologie des épreuves*

25 <https://www.nouvelobs.com/idees/20210824.OBS47825/pierre-rosanvallon-la-conflictualite-s-exprime-sur-un-nouveau-terrain-celui-des-emotions.html>

26 « *L'ingenium pourrait se définir comme un complexe d'affects sédimentés constitutifs d'un individu, de son mode de vie, de ses jugements et de son comportement* » (p. 99) in Chantal Jaquet, *Les trans-classes ou la non reproduction*, PUF 2014 ;

27 <https://www.alternatives-economiques.fr/a-lepreuve-sentiments/00100113>

28 Voir les différentes manifestations des samedi d'Août et Septembre 2021 contre la vaccination et le pass sanitaire.

Une vie d'épreuves et de sentiments ?

Dans cet essai de Rosanvallon, les émotions sont citées, mais (a-) elles se limitent à celles provoquées par des *épreuves*, (b-) les émotions citées ne permettent pas d'aborder les raisons des uns et des autres, ce qui est indispensable pour comprendre (voir la fin du paragraphe précédent).

(1-) Selon Alternatives économiques²⁹, l'objectif de *ce petit opus* serait donc de « *comprendre les sentiments des Français et des Françaises, en analysant les épreuves auxquelles ils sont soumis. Puis en tirer des clés de compréhension de notre société afin de définir une politique d'émancipation.* ».

Au regard de chaque type d'épreuve (voir ci-dessous) P. Rosanvallon liste dans un tableau (qui « *propose une version résumée de la grille d'analyse qui sous-tend .. cet essai* ») les *émotions* correspondantes à chaque type d'épreuves : humiliation, ressentiment, colère, indignation, amertume, rage, anxiété, défiance et les *attentes conséquentes*, attentes qui semblent aussi passives que le sont les émotions citées : ce tableau n'annonce aucune lutte, aucun rapport de force cohérent alors même que les épreuves citées sont le fait d'institutions humaines (et non des nécessités de la nature (voir [thèse \(3-\)](#)), et sont les conséquences de dominations.

Notre approche, mobilisant Spinoza, considère que les affects passifs ne poussent pas à être sous la conduite de la raison, au moins de SA raison ([thèse \(4-\)](#)). D'après Spinoza (E3-P59³⁰), seuls des affects actifs poussent à être sous la conduite de la raison mais aucun affect actif, *se rapportant au désir ou à la joie*, n'est mentionné dans ce tableau. Ne prendre en compte que les émotions passives citées dans le tableau ne permet donc pas d'« *en tirer des clés de compréhension de notre société* ». Pour « *tirer des clés de compréhension de notre société* » il faut d'abord discerner les affects actifs communs poussant les humains à s'associer sous la conduite d'une raison pour au moins surmonter ces épreuves et en combattre éventuellement les causes, à savoir les affects cités par Spinoza dans T.P. 3-9 et T.P. 6-1³¹. Comme déjà écrit dans le paragraphe précédent, les « *clés de compréhension de notre société* » ne peuvent être recherchées que dans les prémisses poussées par les affects actifs des uns et des autres et de leurs organisations et fondant leurs raisons ([thèse \(4-\)](#)), raisons souvent conflictuelles ([thèse \(6-\)](#)). Si les faits constatés sont perçus comme incohérents, incompréhensibles dans leur teneur et leur association, alors aucune « *clés de compréhension* » ne peut être trouvée.

(2-) Dans l'interview à Libération du 05/09/21, P. Rosanvallon souligne que « *L'individu peut ressentir beaucoup plus violemment les petites injustices que les grandes inégalités* ».

Effectivement, les affects du moment, provoqués par une affection qui semblera plus tard mineure, peuvent être beaucoup plus intenses que les affects sédimentés ou les affects provoqués par des situations durables. Ces affects intenses pourront donc provoquer la décision.

Cela a été le cas avec la taxe écologique sur le diesel, goutte qui a fait déborder le vase contenant déjà des affections durables telle la précarité ou un « *reste à vivre* »³² diminuant inexorablement. Cette goutte a déclenché la révolte des gilets jaunes. Néanmoins, seules les affections durables citées expliquent la persistance du mouvement. Souvent, de petites « *injustices* » éprouvées par tous

29 <https://www.alternatives-economiques.fr/a-lepreuve-sentiments/00100113>

30 Spinoza, E3P59 : « *Parmi tous les sentiments qui se rapportent à l'esprit en tant qu'il est actif (i.e. Selon E3D2, il est sous la conduite de la raison) il n'en est point qui ne se rapportent à la joie ou au désir* ».

31 T.P. 3-9 : « *Car il est certain que les hommes tendent naturellement à s'associer, dès qu'ils ont une crainte commune ou le désir de venger un dommage commun* » . et 6-1 : « *Les hommes étant conduits par l'affection plus que par la raison, il suit de là que s'ils veulent vraiment s'accorder et avoir en quelque sorte une âme commune, ce n'est pas en vertu d'une perception de la raison, mais plutôt d'une affection commune telle que l'espérance, la crainte ou le désir de tirer vengeance d'un dommage souffert* »

32 « *Le reste à vivre est ce qui reste, dépenses fixes déduites (ex : loyer et charges) pour gérer les dépenses du quotidien, à savoir : payer la nourriture, l'habillement, les transports, les loisirs, etc.* ». Même si le salaire augmente un peu, ce « *reste à vivre* » diminue si, par exemple, le loyer augmente beaucoup.

Article (D-b) discussion de « Les épreuves de la vie » de Pierre Rosanvallon

et avec un coupable facilement déterminé, telle la taxe étatique sur le diesel, sont plus propices à l'association poussée par le désir de révolte que de grandes inégalités (ex : chacun dans son travail précaire et mal payé, isolé les uns des autres, difficile à cerner collectivement) : isolé et poussé par les nécessités de sa nature (ex : une famille à nourrir), on ferme sa gueule, résigné.

(3-) Dans le chapitre *Questions de méthode* de son essai, P. Rosanvallon écrit que « ces épreuves ..sont génératrices de réactions sous la forme d'**émotions, qui guident** les comportements et déterminent les rapports à autrui comme aux institutions. C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre la place majeure qu'occupent dans notre société le ressentiment, l'indignation, la colère, l'amertume, l'anxiété et la défiance. »

les émotions ne « guident » pas, ne déterminent pas une direction : elles poussent plus ou moins énergiquement. Être guidé, c'est déjà être sous la conduite d'une raison, la sienne ou celle à laquelle on adhère selon ses affects. Pour cela, il faut que l'émotion « passive » (colère, indignation, anxiété) pousse à éprouver une émotion « active » (le désir de ou la crainte de) au lieu de pousser directement à une décision et action intempestive et non réfléchie.

En conclusion,

(a-) les émotions et les affects ne sont pas causés que par des épreuves : il y a des émotions et des affects durables provoqués par un contexte durable ne se limitant pas à des épreuves (travail, famille, relations aux proches, puissance de la multitude),

(b-) pour « tirer des clés de compréhension de notre société », ne considérer que les émotions passives citées est insuffisant : ce à quoi elles poussent est aléatoire et non probabilisable, sauf si elles poussent à des affects actifs durables, tel le désir, qui eux pousseront à être, le plus souvent associés à d'autres, sous la conduite de la raison, de sa raison ou d'une raison commune, raison dont la connaissance des prémisses permet de « tirer des clés de compréhension de notre société ».

Néanmoins, dans la mesure où des épreuves particulières peuvent être des déclencheurs de mouvements sociaux importants, il est pertinent de considérer les types d'épreuves comme le fait P. Rosanvallon et de les analyser à l'aune de notre approche.

Typologie des épreuves

P. Rosanvallon explicite ainsi sa notion d'épreuve : « Cette notion d'épreuve a un double sens. Elle renvoie d'abord à l'expérience d'une souffrance, d'une difficulté de l'existence, de la confrontation à un obstacle qui ébranle au plus profond les personnes. Elle correspond aussi à une façon d'appréhender le monde, de le comprendre et de le critiquer sur un mode directement sensible, et de réagir en conséquence. ». Puis P. Rosanvallon dit « en distinguer trois types » :

« Les épreuves de l'individualité et de l'intégrité personnelle »

« Les épreuves du lien social » parmi lesquelles il distingue « les trois épreuves du mépris, de l'injustice et de la discrimination » qui « mettent à mal le principe d'égalité » car « Il y a un désir d'égalité, que chacun soit reconnu dans sa singularité » (P. Rosanvallon sur France Inter)

Les épreuves de l'incertitude influençant le « rapport à l'avenir », l'État devant être un « réducteur d'incertitude » (P. Rosanvallon sur France Inter).

Quelques lignes après avoir distingué [ces] trois types d'épreuves et sans explication³³, Rosanvallon retient quatre types d'épreuves, les épreuves de l'individualité et de l'intégrité

33 D'après Alternatives économiques (Ibid) : « Sans les [les épreuves de l'individualité et de l'intégrité personnelle] minorer, Pierre Rosanvallon s'attache à ce qu'il appelle les épreuves du lien social : le mépris, l'injustice et la discrimination.

Article (D-b) discussion de « Les épreuves de la vie » de Pierre Rosanvallon

personnelle n'y étant plus retenues et « *Les épreuves du lien social* » étant détaillées en *mépris, injustice et discrimination* comme déjà énoncé dans la première distinction faite.

Rosanvallon présente ces quatre types d'épreuves dans le tableau ci-dessous. D'après lui, ce « *tableau propose une version résumée de la grille d'analyse qui sous-tend .. cet essai* » (De ce fait, notre discussion se fonde en premier lieu sur ce tableau).

Les types d'épreuves	Les émotions suscitées en réaction	Les attentes conséquentes
L'épreuve du mépris	L'humiliation Le ressentiment La colère	Le respect La dignité
L'épreuve de l'injustice	L'indignation	L'attention des pouvoirs aux réalités vécues
L'épreuve de la discrimination	L'amertume La rage	La reconnaissance L'égalité réelle des chances
Les épreuves de l'incertitude	L'anxiété La défiance	La sécurité La lisibilité

Nous pouvons déjà rappeler quelques observations en confrontant le contenu de ce tableau avec notre propre approche fondée sur nos [thèses](#), dans la mesure où les chapitres I à IV de l'essai ne font que détailler les quatre types d'épreuves retenues.

Tout d'abord, notre approche ne se limite pas à l'« *analyse des épreuves auxquelles ils se trouvent le plus communément confrontés.* » : elle s'applique à toute circonstance de la vie, celle-ci n'étant pas que pavée d'épreuves !

Ensuite, notre approche n'oublie pas des épreuves qui semblent, pour P. Rosanvallon, être du passé, à savoir celles relatives à l'exploitation dite « capitaliste ». Selon nombres d'études et de données (ex : concentration des patrimoines selon T. Piketty³⁴, augmentation de la précarité selon toutes les associations caritatives), ces épreuves existent toujours quand bien même elles ne provoqueraient plus d'émotions spectaculaires (ex : révolte remplacée par résignation et soumission), sauf en de rares cas (ex : fermeture d'usine et mise au chômage remettant en cause la satisfaction des nécessités de sa nature et de celle de ses proches).

De même, notre approche n'oppose pas *raison et émotions* comme semble le faire P. Rosanvallon, surtout en réduisant rationalisation à « *régler des intérêts* » : « *La question sociale n'est pas que de régler des intérêts* » (Rosanvallon sur France Inter 03/09/21). Nous approuvons bien sûr cet élargissement de la question sociale mais nous considérons que la raison de chacun et les raisons communes sont à prendre en compte car poussées par des affects (voir ci-dessus le paragraphe *Une vie d'épreuves et de sentiments ?*).

Suite à ce préambule nous analysons les épreuves suivantes dans les paragraphes ci-dessous :

Épreuves du passé qui persistent, celles provoquées par l'exploitation économique,

34 Thomas Piketty, *Le Capital au XXIe siècle*, Seuil, Paris, 2013.

Épreuves de l'individualité et de l'intégrité personnelle

Épreuves d'incertitude, du mépris, de la discrimination et de l'injustice

Pour chaque type d'épreuves, nous montrons que l'intensité des émotions provoquées est à corrélérer avec les prémisses les plus déterminantes des raisons de chacun à propos de l'objet de l'épreuve. Les prémisses les plus déterminantes sont celles de notre [thèse \(5-\)](#).

Persistance des épreuves du passé d'exploitation économique

P. Rosanvallon oppose donc les luttes de classes du passé (qui s'estomperaient car les « *lignes de fracture* » (à savoir « *Ces oppositions au fondement de la lutte des classes* ») *existeraient « toujours mais dans une moindre mesure* »³⁵) aux épreuves d'aujourd'hui provoquant les émotions qu'il énumère dans son tableau. D'après lui, les épreuves d'aujourd'hui provoquent des émotions alors que les « *lignes de fracture* » procéderaient de raisonnements arides se voulant objectifs, fondés sur des concepts (ex : classes sociales) et parlant « *de la propriété collective* » et « *de la répartition des fruits de la croissance* » en les opposant à « *la propriété de soi-même* »³⁶ et donc en étant insensible à chaque personne humaine, à ses émotions. De plus, cette objectivation faite par « *la gauche* » prônant « *les valeurs d'égalité et la redistribution* » sembleraient de moins d'actualité car les « *lignes de fracture* » seraient *moindres*.

En tant qu'historien et sociologue, P. Rosanvallon aurait pu faire une autre analyse en mobilisant son approche au passé comme il le fait au présent. C'est que nous proposons en mobilisant également notre approche complétant celle de P. Rosanvallon.

Des épreuves d'exploitation sans vergogne ont souvent provoqués des affects d'indignation, de rage et de révolte. Hier, comme aujourd'hui, « *c'est la blessure personnelle provoquée par l'injustice qui nous précipite dans la rue* »³⁷. Néanmoins, ce ne sont pas ces affects là qui poussent directement à des contestations nécessairement concertées pour être durables et suivies d'effet³⁸ : ces affects passifs ont poussé des affects actifs de désir de s'associer (ex : des syndicats, « *la gauche* ») pour se battre³⁹ et négocier, désir accompagné du besoin de le faire sous la conduite de la raison ([thèse \(2-\)](#)) ou plutôt de diverses raisons élaborées au cours du temps pour comprendre, débattre, décider et agir ensemble, soit pour réformer le capitalisme, soit pour le remplacer. Ces raisons (théories ou édifices d'idées qui se tiennent) sont élaborés par certains (ex : Marx, Keynes, Hayek, populistes) et d'autres y adhèrent plus ou moins selon leurs affects, leurs désirs d'entendre des raisons qui leur plaisent, dans lesquelles ils se reconnaissent.

Depuis la fin des années 1980, les luttes deviennent moins fréquentes et les affects d'indignation et de révolte moins intenses. La cause pourrait être que les motifs de ces affects seraient *moindres*, par exemple une diminution des inégalités, des disparités de revenus et de patrimoine, de la précarité. Pourtant, il n'en est rien. Selon nombres d'études et de données (ex : concentration des patrimoines selon T. Piketty⁴⁰, diminution du « *reste à vivre* »⁴¹ et augmentation de la précarité selon toutes les associations caritatives), ces épreuves existent toujours, sont même plus fortes et se transforment

35 P. Rosanvallon : interview à « La Vie » du 16/09/21

36 P. Rosanvallon : interview à « La Vie » du 16/09/21

37 P. Rosanvallon, propos recueillis par Charles Perragin publié le 23 septembre 2021 par philomag (<https://www.philomag.com/articles/les-epreuves-de-la-vie-comprendre-autrement-les-francais-de-pierre-rosanvallon>)

38 De multiples blessures ont précipité les gilets jaunes dans la rue mais qu'en reste t'il ?

39 Spinoza : T.P. 3-9 : « *Car il est certain que les hommes tendent naturellement à s'associer, dès qu'ils ont une crainte commune ou le désir de venger un dommage commun* ».

40 Thomas Piketty, *Le Capital au XXIe siècle*, Seuil, Paris, 2013.

41 « *Le reste à vivre est ce qui reste, dépenses fixes déduites (ex : loyer et charges) pour gérer les dépenses du quotidien, à savoir : payer la nourriture, l'habillement, les transports, les loisirs, etc.* ». Même si le salaire augmente un peu, ce « *reste à vivre* » diminue si, par exemple, le loyer augmente beaucoup.

souvent en *épreuves d'incertitude* (incompréhension du système et impuissance, suscitant « *anxiété* » et « *défiance* »). Toutefois, ces épreuves ne provoquent plus d'émotions spectaculaires : la révolte est remplacée par la résignation et la soumission du fait de la perception d'un capitalisme tout puissant capable de tenir la dragée haute aux États, en mesure de les contraindre de faire du dumping social (ex : en délocalisant), de l'optimisation et de l'évasion fiscale (d'où un État moins « *réducteur d'incertitude* »⁴²) et de l'encourager à détricoter les lois du travail et plus généralement les lois et dispositions sociales protectrices.

Notons que dans un ouvrage précédent (*La société des égaux*⁴³) P. Rosanvallon avait déjà souligné la pertinence de considérer les « *histoires personnelles* » et non plus les grands systèmes et concepts sociétaux comme les classes sociales ou « *les chômeurs de longue durée* »⁴⁴. Néanmoins, dans cet ouvrage, et au contraire de ce dernier essai, il insistait beaucoup plus sur le « *grand retournement* » de ces quarante dernières années durant lesquelles les patrimoines d'une minorité augmentent à la mesure de l'aggravation de la pauvreté et de la précarité d'une majorité.

S'il y a encore quelque chose à perdre, en premier lieu l'assurance de tant bien que mal faire face aux nécessités de sa nature et de celles de ses proches (logement, emprunt, nourriture, scolarité, etc..nécessités auxquels le conjoint peut être aussi très attaché (imitation des affects)), les affects de résignation et de soumission deviennent plus intenses que les affects d'indignation et de révolte : on serre les dents pour ne pas tout perdre.

Dans de rares cas (ex : fermeture d'usine et mise au chômage remettant en cause la satisfaction des nécessités de la nature des virés et de celles de leurs proches), lorsqu'il semble qu'il n'y ait plus rien à perdre, des affects d'indignation et de révolte poussent à des conflits parfois violents qui défraient même parfois la chronique.

Toutefois, s'il n'est pas possible ou trop risqué d'affronter son employeur poussé par l'indignation, la rage et la révolte, il est toujours possible et moins risqué de retourner ces mêmes affects vers d'autres, notamment les immigrés (car ils favorisent le dumping social) et surtout l'État, car perçu comme pas assez protecteur en dernier recours ou incapable d'imposer quoi que ce soit à la sphère économique ou même accusé, à tort ou à raison, d'être un suppôt du capital « mondialisé » (ex : « mondialiste » vs « souverainiste »).

Enfin, nous voyons plus loin que les épreuves décrites par P. Rosanvallon (incertitude, mépris, discrimination, injustice) sont particulièrement éprouvantes lorsqu'elles sont vécues dans le cadre et souvent dans le but d'une plus grande exploitation économique car elles touchent alors aux nécessités de la nature des personnes éprouvées ([thèse \(5-\)](#)).

Épreuves de l'individualité et de l'intégrité personnelle

Il est très surprenant de la part de P. Rosanvallon de fort bien présenter « *Les épreuves de l'individualité et de l'intégrité personnelle* » dans l'introduction de l'essai mais de ne pas leur consacrer ensuite un chapitre comme il le fait pour ses quatre autres types d'épreuves,

(1-) alors même que « *Ce sont celles qui déshumanisent les femmes et les hommes, atteignent leur moi profond et peuvent menacer psychologiquement et physiquement leur vie même. Il s'agit du harcèlement, des violences sexuelles, de l'exercice sur autrui d'une emprise, d'une manipulation, ou encore d'une mise sous pression pouvant conduire au burn out. Ce sont pour l'essentiel des pathologies de la relation individuelle qui s'exercent dans un face-à-face dévastateur.* »,

42 Dans son essai et ses interviews, P. Rosanvallon reprend souvent ce terme de Hobbes.

43 P. Rosanvallon : « *La société des égaux* », Seuil, 01/09/2011

44 <https://www.alternatives-economiques.fr/a-lepreuve-sentiments/00100113>

(2-) que la nécessité d'une approche sociale et pas seulement individuelle est implicitement évoquée : « *Mais elles ont aussi une dimension systémique quand elles se lient, par exemple, à la longue histoire de la domination masculine ou à certains modes d'organisation du travail* »

(3-) et que les exemples qu'il donne ensuite confirment l'importance primordiale de ce qui est en jeu : « *Le mouvement #MeToo a ainsi été l'archétype des réactions de grande ampleur aux atteintes à l'intégrité individuelle (des femmes en l'occurrence). C'est aussi sur ce terrain que se sont situés les best-sellers comme La Familia grande de Camille Kouchner ou Le Consentement de Vanessa Springora, sans compter l'écho rencontré par la révélation des violences sexuelles dans l'église catholique* ».

Avant de discuter des épreuves développées dans cet essai (incertitude, mépris, injustice, discrimination), nous souhaitons donc souligner l'importance de considérer « *Les épreuves de l'individualité et de l'intégrité personnelle* ».

Nous considérons que ces épreuves remettent profondément en cause ce que nous nommons « nécessité de la nature », de notre nature à chacun : le corps, l'intime, le psychisme.

Nos [thèse \(3-\)](#) et [\(5-\)](#) soulignent l'importance déterminante des prémisses de la raison relevant de ce qui est perçu par chacun comme des nécessités de la nature et de sa nature. Comme l'indique notre [thèse \(3-\)](#), chacun essaye de « faire avec » ce qu'il perçoit comme étant des « nécessités de sa nature ». Ces nécessités étant primordiales pour lui ([thèse \(5-\)](#)), toute affection ignorant ou bafouant ces nécessités peuvent provoquer des émotions intenses, des frustrations et des conflits violents ([thèse \(6-\)](#)). Les relations sexuelles père-fils et adulte-jeune adolescent mentionnées dans les ouvrages cités relèvent, d'après les auteurs de ces faits au moment de ceux-ci, d'une ignorance de l'impact de telles relations sur un enfant, du fait de la nature de l'enfant. Les harcèlement sexuels dénoncés par le mouvement #MeToo sont violents car ils bafouent, le plus souvent en connaissance de cause, les « nécessités de la nature » que sont le respect de l'intimité, de l'intégrité physique et psychique d'une personne.

Ces faits font actuellement la Une des actualités. Cela est récent, malgré leur gravité. Il est impératif, dans le cadre de l'analyse de ces faits, d'expliquer les longs silences qui ont prévalu jusqu'à maintenant. Notre approche le permet en mobilisant nos [thèses \(5-\)](#) et [\(6-\)](#).

Pendant longtemps, femmes et enfants n'étaient pas tout à fait des sujets de droit : leur « nécessités de leur nature », dont celle de l'intégrité physique et psychique, n'étaient pas totalement reconnues et le sujet lui-même bien peu étudié puisqu'il aurait concerné des humains (femmes et enfants) de moindre importance sociale. Les affects de révolte, même intenses, de ces humains là causées par des agressions étaient également neutralisés par d'autres affects souvent plus intenses : (1-) craintes au regard d'autres nécessités de sa nature (ex : impossible de s'enfuir car où aller ? Il faut bien vivre ! craintes de violence), (2-) craintes liées au besoin d'appartenance (ex : peur d'être exclu, rejeté), (3-) tous les affects liés à « l'imitation des affects » (ex : continuer à être aimé, y compris par son bourreau de père ou de conjoint) ou à « la puissance de la multitude » (ex : opprobre du voisinage). Ces neutralisations incitaient à la soumission et même au silence malgré la violence des affects éprouvés qui auraient dû pousser à des conflits ([thèse \(6-\)](#)), d'où des frustrations et des traumatismes non résolus pouvant même aboutir au suicide.

De nos jours, l'affirmation de plus en plus forte que femmes et enfants sont sujets de droit⁴⁵, donc le droit de dire et dénoncer, permet beaucoup moins cette neutralisation des affects intenses causés par de telles agressions contre l'intégrité physique et psychique. Encore les victimes doivent elles avoir la capacité de pouvoir dire et dénoncer ces agressions de manière compréhensible, donc sous

45 Ex : Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE) en 1989

la conduite de leur raison. En cela, elles sont aidées par toutes les recherches enfin faites sur ces sujets concernant des humains autrefois socialement ignorés. Hélas, à propos de ces agressions, un enfant et même un adolescent n'est pas encore en mesure de mettre des mots, un discours sur ce qu'il subit (ça dépasse son entendement) et peut être beaucoup plus sensible qu'un adulte à des affections relatives à l'imitation des affects (ex : je veux toujours être aimé par mon père incestueux), ou à l'appartenance (ex : je veux rester dans ma famille, avec mon entourage).

Dans cette analyse des affects provoqués par des *épreuves de l'individualité et de l'intégrité* personnelle, nous avons surtout insisté sur ce qui est perçu comme « nécessités de la nature et de sa nature » et à « l'appartenance » pour expliquer leur intensité. Pour comprendre l'intensité des émotions suscitées par les épreuves décrites par P. Rosanvallon (*incertitude, mépris, discrimination et injustice*) dans les chapitres 1 à 4 de son essai, notre approche est également fondée sur la prise en compte des prémisses primordiales ([thèse \(5-\)](#)) pour considérer l'intensité des affects éprouvés, que ce soit ceux cités par P. Rosanvallon (rage, indignation, etc...) ou d'autres (crainte, soumission).

Épreuves d'incertitude, du mépris, de la discrimination et de l'injustice

Notre approche permet une analyse similaire des quatre types d'épreuves (*incertitude, mépris, discrimination et injustice*) largement décrites dans l'essai de P. Rosanvallon.

Pour chaque type d'épreuves, nous soutenons que l'intensité des émotions provoquées est à corréluer avec les prémisses les plus déterminantes des raisons de chacun à propos de l'objet de l'épreuve. Les prémisses les plus déterminantes sont celles de notre [thèse \(5-\)](#), à savoir par ordre décroissant, les prémisses (dont les préoccupations) poussées par les désirs (1-) de persévérer dans son être en étant libre-nécessaire pour satisfaire aux nécessités de sa nature, (2-) de tenir compte de ce qui est perçu comme lois et nécessités de la nature et de sa nature, (3-) d'appartenance, (4-) de « sacré », (5-) de droits fondamentaux⁴⁶, (6-) d'énoncés moraux inspirant les associations (« chacun pour moi », « chacun pour soi », « cohésion-solidarité » ; « justice sociale », « mérite ») et (7-) d'estime sociale. A ces prémisses doivent être rajoutées celles relatives à l'imitation des affects et celles relatives à la puissance de la multitude (qui recouvrent partiellement celles relatives à l'appartenance). Nous soutenons également que si des émotions diverses sont éprouvées simultanément par une personne, les émotions les plus intenses neutralisent les autres : ce sont elles qui poussent à

Incertitude

Dans le paragraphe *Penser en termes d'épreuves* à propos des « *épreuves de l'incertitude* » P. Rosanvallon écrit : « *De plus en plus de situations de précarité ou de pauvreté relèvent en effet de « pannes de l'existence » ou d'événements fortuits » ... « les bouleversements économiques rendent par ailleurs l'avenir plus imprévisible. »*⁴⁷. Les motifs d'incertitude qu'il cite relèvent de la sphère économique et financière mais cela n'est pas explicité, au point même que dans sa présentation de l'ouvrage *Alternatives économiques* nomme ces motifs « *aléas de la vie* » : « *Restent les épreuves d'incertitude. Celles liées aux aléas de la vie sont de moins en moins couvertes par l'Etat-providence* »⁴⁸. Dans cet essai, P. Rosanvallon donne l'impression que *précarité, pauvreté, bouleversements économiques* tombent du ciel et que c'est à l'État d'en protéger les gens, d'en atténuer ou corriger les effets comme il le fait lors de catastrophes naturelles.

46 La prééminence du « sacré » sur les « droits fondamentaux » est discutable, d'autant que des droits fondamentaux sont considérés par beaucoup comme plus « sacrés » que, par exemple, le « sacré religieux »

47 P. Rosanvallon : « *Les épreuves de la vie (comprendre autrement les Français)* », Seuil (Le compte à rebours), 19/08/21

48 *Alternatives économiques* (Ibid)

Article (D-b) discussion de « Les épreuves de la vie » de Pierre Rosanvallon

L'analyse que nous proposons est la même que celle que nous présentons dans le paragraphe *Persistence des épreuves du passé d'exploitation économique*. Au début du capitalisme industriel, les gens éprouvaient les mêmes épreuves d'incertitude et pour les mêmes motifs (*précarité, pauvreté, bouleversements économiques* telle la crise de 1929). Aujourd'hui, ces épreuves d'incertitude sont dues à la multiplication des CDD, des emplois précaires, des vacances. Ils sont les principaux motifs d'incertitude quant à la capacité de faire face aux nécessités de sa nature, de celle de ses proches.

De même, « *les bouleversements économiques* », aujourd'hui surtout d'origines financières, sont dus à des causes bien humaines, au fait que, structurellement, la sphère financière soit directement déterminée par les affects de toute sorte des acteurs de la finance⁴⁹.

Considérer ces deux types de motifs (*précarité* et *pauvreté* d'une part et *bouleversements économiques* d'autre part) nous permet d'expliquer l'intensité des émotions dues aux épreuves d'incertitude :

(1-) *précarité* et *pauvreté* renvoient aux prémisses les plus déterminantes de la personne d'après [notre thèse 5](#), celles relatives aux « nécessités de la nature et de sa nature »,

(2-) *bouleversements économiques* renvoient à la nature de cette incertitude, à savoir que la raison dominante (celle de la sphère financière) est incompréhensible ou « sans raison » ou trop différente au regard de notre raison fondées sur nos prémisses.

Ensuite, ce qui est poussé par ces émotions est à considérer au regard de notre [thèse 6](#) et des autres affects vécus, dont, toujours, ceux liés à l'imitation des affects et à la puissance de la multitude. Sur ce point, notre analyse est la même que celle du paragraphe *Persistence des épreuves du passé d'exploitation économique* en considérant les choses à partir des années 1980 avec un rapport de force de plus en plus favorable au capital au détriment du travail.

Mépris

Après avoir défini le mépris (« *Mépriser une personne, c'est l'estimer inférieure, indigne d'attention ou d'intérêt.* »⁵⁰) P. Rosanvallon le corrèle avec les dominations ou *infériorités* sociales

d'en haut (« *Le mépris était l'un des traits les plus caractéristiques des sociétés aristocratiques fondées sur une stricte hiérarchie des rangs* », puis, malgré la révolution française et son « *projet de formation d'une société de semblables* » sans mépris, « *Les immenses écarts entre les professions et la distribution des propriétés ont fait renaître des hiérarchies sociales et les barrières de classe se sont liées à l'expression de nouvelles formes de mépris* »),

jusqu'en bas avec « *le déploiement de « cascades de mépris* », permettant à des personnes dominées de compenser leur situation d'infériorité en méprisant à leur tour des personnes ou des groupes érigés en figures d'une plus grande infériorité sociale ».

Pour P. Rosanvallon, le mépris semble accompagner systématiquement une domination : « *C'est de cette façon que la domination de sexe, le rejet de l'étranger ou encore la stigmatisation de groupes racisés ont joué un rôle historique majeur dans le fonctionnement des sociétés démocratiques.* ». Il semble toujours être de haut en bas et une façon d'être qui provoque, favorise, facilite ou légitime les dominations prépondérantes (*hiérarchies sociales et les barrières de classe, domination de sexe, rejet de l'étranger, stigmatisation de groupes racisés*).

Pour nous, le mépris est aussi bien de haut en bas (tous les exemples cités par P. Rosanvallon) que

49 Voir notre article [\(D-6\) Approche spinoziste de la finance et de l'économie réelle](#)

50 P. Rosanvallon : « *Les épreuves de la vie (comprendre autrement les Français)* », Seuil (Le compte à rebours), 19/08/21

de bas en haut (ex : mépris envers les arrivistes qui « réussissent » ou envers les « notables »), chacun ayant ses critères pour estimer autrui comme *inférieur, indigne d'attention ou d'intérêt*. Toutefois, qu'il soit « *d'en haut* » ou « *d'en bas* », le mépris qui nous intéresse est celui qui est relatif à une structuration sociale le plus souvent établissant une domination. Il est soit le révélateur d'une domination, soit un procédé annexe pour faciliter ou faire accepter une domination, procédé qui marche ou pas selon les affects provoqués (si ça marche : humiliation et soumission ; si ça ne marche pas : indignation et révolte). En effet, le mépris n'est pas la cause d'une domination. Les causes des dominations, les prémisses des dominants et des dominés, sont à passer en revue en mobilisant par exemple nos thèses dont les (5-) et (6-).

Ainsi, *la domination de sexe* est fondée sur des prémisses beaucoup plus profondes que le mépris⁵¹, ex : maîtrise et domination du procès de reproduction humaine. Il en est de même pour *le rejet de l'étranger* et *la stigmatisation de groupes racisés*, ex : dumping social remettant en cause la prise en compte des nécessités de notre nature et crainte sur notre identité, notre appartenance.

L'analyse suivante de P. Rosanvallon, « *Ces formes de « mépris d'en bas » ont de fait souvent servi de « soupapes de sûreté » pour canaliser et dévier en partie les conflits de classe.* »⁵² est très proche de la notre : le mépris peut être un procédé annexe pour faciliter ou faire accepter une domination.

L'exemple de « *mépris d'en haut* » des maîtres envers leurs domestiques explicité par P. Rosanvallon en soulignant que « *Les domestiques, qui composaient le deuxième groupe le plus important de la population active, étaient eux aussi fortement liés à la spécificité du rapport de proximité qui les liaient à leurs maîtres* »⁵³ nous permet de mobiliser notre approche pour caractériser « *la spécificité du rapport de proximité* », cette spécificité étant déterminante pour assurer une forte domination :

tant du point de vue « *nécessités de leur nature* » que « *appartenance* », le ou la domestique nourrie, logée et dont la seule appartenance était la maisonnée (souvent tenu à l'écart du monde, en particuliers les jeunes servantes et soubrettes) n'avait d'autre possibilité que de particulièrement serrer les dents et de se défouler autrement⁵⁴. Le mépris n'est en rien nécessaire pour les dominer. Il est même « *gratuit* » et peut-être contre productif. D'ailleurs, le « *mépris d'en haut* » n'est pas général de la part des dominants et n'a que peu d'impact social : l'impact social est à l'aune de la domination au regard des « *nécessités de la nature* » et de l'appartenance. Ce mépris n'est pas nécessaire pour assurer sa domination. Au contraire s'il suscite trop de révolte et de désir de se venger, il peut déstabiliser une domination.

Il y a néanmoins une exception : un mépris affiché devant tous, dont ceux avec lesquels le désir d'appartenance est fort. Affiché devant tous, ce mépris se transforme alors très vite en harcèlement moral ou même physique, harcèlement provoquant humiliation et exclusion du groupe d'appartenance. L'épreuve subie n'est donc plus celle du *mépris* mais celle de « *l'individualité et de l'intégrité personnelle* » analysée dans le paragraphe précédent.

Le « *mépris d'en haut* », corrélé d'abord avec la domination est décliné ensuite par P. Rosanvallon en « *mépris de distinction* », beaucoup moins présent aujourd'hui qu'autrefois, et surtout, de nos jours, en « *mépris de condescendance* » et « *mépris d'indifférence* ».

51 Voir dans notre article (D-9) *trois processus sociaux universels déterminants* : dans toute société, la domination de sexe est poussée par le désir profond de certains de dominer le procès de reproduction humaine, dont la reproduction de la force de travail.

52 P. Rosanvallon : « *Les épreuves de la vie (comprendre autrement les Français)* », Seuil (Le compte à rebours), 19/08/21

53 P. Rosanvallon : « *Les épreuves de la vie (comprendre autrement les Français)* », Seuil (Le compte à rebours), 19/08/21

54 Ainsi, une tante de l'auteur de cet article, orpheline et mise dans une famille de notables à 16 ans, méprisait ses maîtres et crachait tous les jours dans la soupe avant de la servir à ses maîtres et à leurs enfants, dominants mais pas très méprisants envers elle.

A propos du « *mépris de condescendance* », P. Rosanvallon distingue la condescendance des « *des classes dirigeantes* » (Ex : Blanqui et Cabet, Macron, etc..) et celle qui « *se diffuse dans toute la structure sociale* », des « *microaggressions* ». Nul doute que, sur le moment, le mépris « *des classes dirigeantes* » peut provoquer des affects intenses, parfois déclencheurs de mouvements de révolte durables SI d'autres épreuves, déjà là, sont vécues dans la durée (l'épreuve du mépris est alors la goutte qui fait déborder le vase déjà bien rempli d'autres épreuves dont *discrimination et injustice*) ou SI ce mépris s'accompagne ou semble légitimer des règles sociales affectant effectivement les personnes méprisées. C'est le cas lorsque le droit de vote, droit fondamental dérivé du droit d'opinion et de protester, est restreint (Ex : Cabet pour qui « *Le peuple ne sait pas, il faut qu'il sache* » avant de lui donner le droit de vote). Dans ce cas précis du droit de vote, cette épreuve de « *mépris de condescendance* » devient une épreuve « *de discrimination* » (ex : critère discriminatoire du vote censitaire). Ce n'est pas forcément le cas lorsque le *dirigeant* méprisant fait amende honorable (ex : E. Macron qui *tombe des nues*). Ce peut être également le cas dans les « *microaggressions* », les petites manifestations de mépris au quotidien, lorsque à ce comportement sont associé des actes assimilables, par exemple, à du harcèlement moral, cette épreuve du *mépris de condescendance* devenant alors une épreuve *de l'individualité et de l'intégrité personnelle*.

Il en est de même à propos du « *mépris d'indifférence* ». Ce mépris « *revient .. à faire comme si des gens ne comptaient pas, n'existaient pas, simples rouages anonymes repoussés dans l'ombre de la vie sociale* ».

Toutefois, les gens, bien souvent, désirent l'indifférence (« *pour vivre heureux, vivons caché* », « *Il n'est pas possible de vivre sans espaces d'indifférence négociée, sans ce que le sociologue Erving Goffman appelait une "inattention courtoise" ["civil inattention"]* »⁵⁵)

L'indifférence ne devient une épreuve qui peut pousser à des actes ayant un impact social que lorsqu'elle est une indifférence à d'autres épreuves aux effets beaucoup plus tangibles, à savoir les épreuves *d'exploitation économique, de l'individualité et de l'intégrité personnelle, d'incertitude, de la discrimination et de l'injustice*. Avec notre approche, ces épreuves aux effets beaucoup plus tangibles sont à analyser avec l'hypothèse que les affects les plus intenses et durables sont provoqués par l'ignorance (l'indifférence) ou la remise en cause des prémisses les plus déterminantes de la vie de chacun, personne physique ou morale, celles listées dans notre [thèse \(5-\)](#).

En conclusion, le mépris n'est pas la cause des dominations caractéristiques de chaque société. Le mépris accompagne ou pas des dominations (rendues tangibles par les épreuves étudiées et les affects associés) en provoquant sur les victimes tous les affects possibles, de l'humiliation et soumission à la colère et révolte et en provoquant sur ceux qui méprisent ou en sont témoins des affects de déculpabilisation, de gêne ou d'indignation. Selon les affects provoqués, le mépris permet soit de légitimer les dominations et de les faire accepter aux dominés aussi bien qu'aux dominants, soit au contraire de déclencher et favoriser la révolte pour les remettre en questions ou au moins pour remettre en question le mépris lui-même sans remettre en cause les dominations associées.

Un dominant « pragmatique » doit se garder « d'en rajouter » avec du mépris pour ne pas prendre le risque de remettre en cause sa domination. Quant au mépris qui « *se diffuse dans toute la structure sociale* », mépris assimilé à une *microaggression*, c'est surtout à chacun de se garder d'en avoir ou d'y être trop sensible.

Le mépris ne devient opératoire que lorsqu'il devient un discours légitimant des actes effectifs se rapportant aux autres épreuves explicitées dans l'essai de P. Rosanvallon et dans cet article, actes performatifs pour construire dans les faits une domination (en discriminant ou en humiliant mais

55 D Innerarity : *Éthique de l'hospitalité*, 2010

pas que ..) et pour en tirer profit (ex : répartition injuste des richesses et des postes à responsabilité et pouvoir). Dans tous les cas, même si le mépris peut faciliter une domination, nous ne devons pas oublier que le moyen le plus performatif de toute domination est le rapport de force, par la crainte qu'il inspire ou par l'efficacité de sa mise en œuvre.

Discrimination et injustice

A propos de ces épreuves, nous proposons la même analyse, partant des émotions (« *indignation, amertume, rage* » selon P. Rosanvallon), que pour les *épreuves du passé d'exploitation économique* : elles n'ont un impact social que si elles provoquent des affects qui poussent à s'associer⁵⁶ et, pour permettre cette association, à être sous la conduite d'une certaine raison commune constituée d'édifices d'idées qui se tiennent à peu près à propos des discriminations et des injustices vécues.

Pour P. Rosanvallon, la discrimination « *se définit comme un traitement inégal des personnes en fonction de leur origine, de leur religion ou de leur orientation sexuelle, de leur genre ou de leur handicap* ». ⁵⁷

P. Rosanvallon souligne que « *Les injustices de position sont appréhendées relativement aux proches* » ⁵⁸

D'après Alternatives économiques, « *L'expérience concrète de l'injustice est liée à la proximité, le collègue mieux valorisé, ou au fait que l'on ne prenne pas en compte son cas particulier dans des agrégats comme « les chômeurs de longue durée » ou « les gilets jaunes », qui nient les singularités des parcours.* » ⁵⁹

« *L'injustice n'est plus évaluée dans un rapport de classes mais dans un rapport de soi au monde. L'indignation n'est plus affaire de statistiques, elle est une réaction aux épreuves que nous traversons, ici et maintenant.* » ⁶⁰

Que l'injustice, comme la discrimination, soit d'abord perçue et affectante au gré d'expériences concrètes de soi-même en tant que victimes ou au regard des autres proches (et non au regard des autres lointain) bien entendu !: ces expériences concrètes proches provoquent des affects plus intenses que des injustices ou discriminations lointaines rapportées dans les médias. Mais pour ne pas faire long feu et pour aller plus loin, en particulier avec d'autres, encore faut il que les affects provoqués par un « *collègue mieux valorisé* » ou par un « *traitement inégal* » puissent provoquer ensuite des affects plus actifs poussant à être sous la conduite d'une raison commune qui, bien entendu, peut mobiliser des concepts autres que ceux des discours et théories du passé, concepts, discours et théories encore à trouver mais qui devront être des édifices d'idées qui se tiennent suffisamment pour être compris et partagés.

Ces affects actifs doivent être suffisamment intenses pour qu'ils poussent à s'associer assez durablement sous la conduite de la raison. L'examen des critères conduisant à *mieux valoriser un*

56 Selon Spinoza T.P. 3-9 : « *Car il est certain que les hommes tendent naturellement à s'associer, dès qu'ils ont une crainte commune ou le désir de venger un dommage commun* ». et 6-1 : « *Les hommes étant conduits par l'affection plus que par la raison, il suit de là que s'ils veulent vraiment s'accorder et avoir en quelque sorte une âme commune, ce n'est pas en vertu d'une perception de la raison, mais plutôt d'une affection commune telle que l'espérance, la crainte ou le désir de tirer vengeance d'un dommage souffert* »

57 Cité dans *Identités de genre et intervention sociale (2014)* de Mikaël Quilliou-Rioual, Chapitre 9 *Le genre et les discriminations*

58 P. Rosanvallon, propos recueillis par Charles Perragin publié le 23 septembre 2021 par philomag (<https://www.philomag.com/articles/les-epreuves-de-la-vie-comprendre-autrement-les-francais-de-pierre-rosanvallon>)

59 <https://www.alternatives-economiques.fr/a-lepreuve-sentiments/00100113>

60 P. Rosanvallon, propos recueillis par Charles Perragin publié le 23 septembre 2021 par philomag (<https://www.philomag.com/articles/les-epreuves-de-la-vie-comprendre-autrement-les-francais-de-pierre-rosanvallon>)

collègue ou à faire un « *traitement inégal* » permet de caractériser l'épreuve (*injustice* ou *discrimination*) mais cette caractérisation n'est pas directement déterminante pour apprécier l'intensité des affects provoqués. Il y a *injustice* lorsque les critères se rapportent à la chose appréciée mais sont « mal » évalués (ex : une prime récompensant une performance commerciale) et il y a *discrimination* si les critères retenus n'ont rien à voir avec la chose appréciée (ex : absence de prime de récompense du fait d'une catégorisation quelconque n'ayant rien à voir avec la performance).

Une injustice ou une discrimination provoque dans les faits des affects ou émotions d'autant plus intenses et durables qu'elle remet en cause des prémisses de chacun relevant de catégories aussi prioritaires que « nécessités de la nature », « appartenance » et « droits fondamentaux »⁶¹.

Voici quelques exemples pour éclairer cette affirmation :

(1-) Une injustice distributive ou une discrimination dont les effets sont un salaire de misère remet en cause les très forts désirs de faire face aux nécessités de sa nature et de celles de ses proches.

(2-) Un État de droit déficient relève d'une absence de justice et ne garantit pas les droits fondamentaux⁶².

(3-) Le droit de vote non accordé au regard d'une discrimination de revenus, de genre, de couleur, etc.. remet en cause un droit fondamental qui est celui de protester,

(4-) Une discrimination pour entrer dans une boîte de nuit peut être perçu comme une grave remise en cause de prémisses liées à l'appartenance selon les circonstances, ex : lorsqu'une seule personne d'un groupe de copins-copines y est discriminé, l'épreuve est surtout liée à la réaction du groupe : S'il est solidaire avec la personne discriminée, l'épreuve est moins grande car il y a affirmation de l'appartenance et respect de la singularité⁶³ au regard de l'appariteur musclé; par contre, si le groupe se désolidarise et entre dans la boîte de nuit en laissant la personne discriminée à la porte, l'épreuve est très dure.

Dans tous les cas, les effets de ce qui est poussé par les émotions sont à considérer au regard de notre [thèse 6](#) et de ce à quoi poussent les autres affects vécus dont, toujours, ceux liés à l'imitation des affects et à la puissance de la multitude.

61 Voir notre [thèse \(5-\)](#) et notre [article \(B-2\) Prémisses fondamentales pour toute SHS](#)

62 Ex : les 4 droits fondamentaux de l'article 2 de la DdHC de 1789 : « *Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'Homme. Ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté, et la résistance à l'oppression.* »

63 P. Rosanvallon insiste beaucoup sur la singularité dans un précédent ouvrage (« *l'idée d'égalité doit être reformulée dans un âge reconnu de la singularité* », p. 354 de *La société des égaux*, Paris, Editions du Seuil, 2011.

Thèses communes de nos différentes approches

Les prémisses, issues de l'[article \(B-2\) Prémisses fondamentales pour toute SHS](#), permettent de poser des thèses sur lesquelles repose l'ensemble des articles qui sont proposés, thèses qui valent pour chacun, aussi bien pour des individus ou des organisations objets d'une recherche que pour des chercheurs qui sont partie prenante de ces recherches. Ces thèses sont les suivantes :

(0-a) Les humains se perçoivent sous 2 attributs : (a-) le corps, (b-) la pensée selon 2 modes (sentiments et entendement) et c'est tout⁶⁴.

(0-b) Les institutions humaines se perçoivent par (1-) tous les humains concernés par celles-ci, (2-) la pensée (sentiments et entendement) dite dominante qui inspire leurs organisations⁶⁵.

(1-) la plupart des individus et organisations font des efforts pour persévérer dans leur être (conatus), désirent éprouver des sentiments de joie, appréhendent d'éprouver des sentiments tristes et recherchent ou évitent les affections qui les provoquent ;

(2-) à propos de toute chose et compte tenu de l'énoncé précédent, (a-) beaucoup d'individus sont poussés par leur affects à s'associer⁶⁶ et donc nécessairement à se comprendre (sans forcément s'accorder), (b-) beaucoup d'individus et d'organisations désirent connaître, comprendre et se comprendre, prévoir, prédire, désirent alors être sous la conduite d'une raison, à savoir d'une connaissance du 2. genre, très mobilisée dans les sciences « dures », mais souvent aussi désirent s'appuyer sur ou se satisfont d'une connaissance du 1. genre, à savoir imagination et opinions⁶⁷ ;

(3-) beaucoup d'individus et d'organisations s'attachent à distinguer à propos de toute chose (a) ce qui est loi ou nécessité de la nature de cette chose et d'eux-même, et (b) ce qui est du fait d'institutions humaines à propos de cette chose. Ils acceptent de « faire avec » les affections procédant de (a), les affections procédant de (b) pouvant leur provoquer de multiples sentiments : adhésion, soumission, révolte, indignation selon leur ingenium⁶⁸ et les affections du moment ;

(4-) à propos de toute chose, chacun, dont le chercheur, désire construire SA raison⁶⁹ ou faire sienne une raison d'un autre, à savoir un édifice d'idées cohérentes, consistantes et pas trop incomplètes à propos de cette chose. Cela n'est possible que si, consciemment ou non, cet édifice d'idées est fondé sur des prémisses qui, in fine, dérivent de ce qu'il perçoit comme nécessités de la nature de cette chose et ses propres nécessités ou sont poussées par ses sentiments, ses désirs ;

(5-) les prémisses les plus déterminantes sont poussées par des désirs (a) de persévérer dans son être en étant libre-nécessaire pour satisfaire aux nécessités de sa nature, (b) de tenir compte de ce qui est perçu

64 Spinoza, scolie E2-P21 : « *l'esprit et le corps, c'est un seul et même individu, que l'on conçoit tantôt sous l'attribut de la pensée, tantôt sous celui de l'étendue* »

65 Organisation écrite ou non : organigramme, routines, procédures, lois, etc... cf *duality of structure* de A. Giddens *The Constitution of Society* (1984) - (La Constitution de la société, publié en France par les Presses Universitaires de France)

66 Selon Spinoza T.P. 3-9 : « *Car il est certain que les hommes tendent naturellement à s'associer, dès qu'ils ont une crainte commune ou le désir de venger un dommage commun* ». et 6-1 : « *Les hommes étant conduits par l'affection plus que par la raison, il suit de là que s'ils veulent vraiment s'accorder et avoir en quelque sorte une âme commune, ce n'est pas en vertu d'une perception de la raison, mais plutôt d'une affection commune telle que l'espérance, la crainte ou le désir de tirer vengeance d'un dommage souffert* »

67 Ces « connaissances » peuvent être fondées sur des préjugés, des prénotions (Durkheim), des doxa (Bourdieu). Y.N. Harari (dans SAPIENS) mentionne les « *fictions* », les « *mythes* » dans lesquels il inclut « *Légendes, dieux et religions* » mais également « *droits de l'homme, lois, justice, sociétés anonymes à responsabilité limitée* » !

68 « *L'ingenium pourrait se définir comme un complexe d'affects sédimentés constitutifs d'un individu, de son mode de vie, de ses jugements et de son comportement* » (p. 99) in Chantal Jaquet, *Les trans-classes ou la non reproduction*, PUF 2014 ;

69 Voir également L'idée de « *subjectivités multiples et diverses* » de Ernesto Laclau

Article (D-b) discussion de « Les épreuves de la vie » de Pierre Rosanvallon

comme lois et nécessités de la nature⁷⁰, (c) d'appartenance, de « sacré »⁷¹, de droits fondamentaux⁷², d'énoncés moraux inspirant les associations (« chacun pour moi », « chacun pour soi », « cohésion-solidarité » ; « justice sociale »⁷³, « mérite ») et d'estime sociale ;

(6-) les raisons pour toute chose étant possiblement multiples, car fondées sur des prémisses différentes voir incommensurables, (a-) le « vrai » ou le « faux », le « bon » ou le « mauvais »⁷⁴, le « juste » ou l'« injuste », etc... ne se conçoivent que fondés sur les prémisses d'une raison souhaitée⁷⁵, (b-) tout « accord » n'est pas forcément fondé sur la raison (délibération habermassienne) mais peut être le résultat de toutes sortes d'affections, dont des rapports de force contraignants ou des manipulations et considérations affectives, en particulier lorsque la raison des uns se fondent sur des prémisses très déterminantes pour eux mais ignorées ou bafouées par la raison des autres, autre raison fondée également sur des prémisses très déterminantes mais antagonistes ;

(7-) les sciences et institutions humaines inspirées par des raisons, des édifices d'idées qui se tiennent, à savoir assez cohérents, consistants et complets, reposent donc sur des prémisses, énoncés déclaratifs et performatifs⁷⁶, qui sont dominantes. Ceux concernés par ces sciences et institutions peuvent avoir d'autres raisons fondées sur d'autres prémisses et une raison majoritaire à propos d'une chose, d'une institution, n'est pas forcément la dominante.

(7-1) Dans les sciences dures, lesquelles reposent sur des édifices d'idées qui se tiennent dont la plupart des prémisses procèdent de ce qui est perçu par beaucoup comme lois ou nécessité de la nature de la chose étudiée (ex : existence ou non de la chose, du phénomène), les consensus et « accords » dits « objectifs »⁷⁷ ou « réalistes » sont assez courants.

(7-2) Dans les sciences humaines et à propos d'une chose, les prémisses posées (ex : concepts, auteurs de référence) peuvent être assez différentes pour que des écoles, des chapelles, des courants plus ou moins antagonistes coexistent plus ou moins pacifiquement.

(7-3) A propos de toute chose de la vie sociale (ex : production de biens et de services, gouvernement,

70 Ex : pouvoir jouir de biens et de services est perçu comme une nécessité de sa nature ; produire et mettre à disposition des bien et des services est également perçu comme une nécessité de la nature, nécessité à assumer par la société.

71 C'est la puissance des diverses multitudes qui dicte les signes d'appartenance et d'identité et ce qui est sacré. Ils sont donc changeants et peuvent être grandement influencés ou même dictés par ceux qui captent cette puissance de la multitude (médias, leaders, etc.). Les signes d'appartenance et d'identité peuvent être perçus différemment par les uns et les autres, ex : le voile est perçu comme un signe d'appartenance à la communauté des croyants par les musulmans mais peut être perçu comme un signe de soumission de la femme à l'homme par celles et ceux n'appartenant pas à cette communauté.

72 Ex : les 4 droits fondamentaux de l'article 2 de la DdHC de 1789 : « *Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'Homme. Ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté, et la résistance à l'oppression.* »

73 Que ce soit la justice de Leibniz (*Méditation sur la notion commune de justice, 1702*): « [...] la justice est une volonté constante de faire en sorte que personne n'ait raison de se plaindre de nous. », celle de J.S. Mill (thèse utilitariste : est juste ce qui est bénéfique au plus grand nombre) ou celle de J. Rawls (est juste ce qui privilégie le plus le plus défavorisé)

74 Scolie de E3-P39 : « *Par bien, j'entends ici tout genre de joie, et, de plus, tout ce qui conduit à celle-ci, et principalement ce qui satisfait un désir, quel qu'il soit ; par mal, d'autre part, tout genre de tristesse, et principalement ce qui frustrer un désir. Nous avons, en effet, montré plus haut (dans le scolie de la proposition 9) que nous ne désirons nulle chose que nous jugeons qu'elle est bonne, mais, au contraire, que nous appelons bon ce que nous désirons ; et conséquemment ce que nous avons en aversion, nous l'appelons mauvais. C'est pourquoi chacun, d'après son propre sentiment, juge ou estime ce qui est bon, ce qui est mauvais, ce qui est meilleur, ce qui est pire, et enfin ce qui est le meilleur ou ce qui est le pire.* ». Parmi les prémisses de toute raison, il y a celles poussées par les désirs et c'est sous la conduite de sa raison que chacun juge et essaye d'obtenir ce qu'il désire.

75 En accord avec Spinoza E3-P9 scolie : « *Il est donc établi par tout cela que nous ne faisons effort vers aucune chose, que nous ne la voulons, ne l'appétons ni ne la désirons, parce que nous jugeons qu'elle est bonne ; mais, au contraire, que nous jugeons qu'une chose est bonne, parce que nous faisons effort vers elle, que nous la voulons, l'appétons et la désirons* » (Traduction de Guérinot). Pour Chantal Mouffe (*Le politique et ses enjeux*, p.35) La distinction du juste et de l'injuste doit se comprendre dans une « *tradition donnée, avec l'aide des standards qui sont fournis par cette tradition* ». Avec notre thèse, ces « standards » s'expriment dans des raisons, des édifices d'idées qui se tiennent partagées par une société et constituant une partie de ses « *traditions* ».

76 Voir dans article (A-1-) les énoncés déclaratifs et les énoncés performatifs (selon John L. Austin dans *Quand dire c'est faire*), les énoncés déclaratifs procédant de ce qui est perçu comme nécessité de la nature, les énoncés performatifs étant ceux poussés par les sentiments, les désirs, les volitions.

77 Une idée, un fait, une décision, une action seront dites « objectives » lorsque tous leurs prémisses procèdent de ce qui est perçu par presque tous comme des lois ou nécessités de la nature de la chose étudiée.

Article (D-b) discussion de « Les épreuves de la vie » de Pierre Rosanvallon

communauté d'origine, quartier), les prémisses fondant les organisations et celles fondant l'entendement et les conduites des personnes concernées (ex : employés, clients, citoyens, membre d'une communauté, voisins) peuvent conduire à des accords par consensus ou par recoupement aussi bien qu'à des conflits⁷⁸ en particulier quand les nécessités de la nature des uns sont ignorés ou compromis par les prémisses des autres ou des organisations et ce qu'elles dictent (ex : lois, traditions, etc...).

(7-4) Un État (et plus généralement toute organisation, institution, entreprise, ...), dont les prémisses sont par définition celles qui dominent au sein de celui-ci, soucieux avant tout de persévérer dans son être, est souvent poussé à tenir compte de la loi naturelle selon Spinoza⁷⁹, à savoir « *autant il a de puissance, autant il a de droit* ». Autant à l'intérieur qu'à l'extérieur il se fondera sur cette prémisse pour obtenir un « accord ».

(7-5) Pour aboutir ou non à un « accord », les sentiments du moment peuvent largement prendre le pas sur les sentiments sédimentés et sur les prémisses, dont les convictions, en particulier lorsqu'il y a « imitation des affects » (avec ses proches, son conjoint) ou « puissance de la multitude » (vote à main levée, imperium d'une autorité ayant capté cette puissance de la multitude). Cela est à prendre en compte pour les sciences dures et les sciences humaines, mais surtout pour les raisons de tout un chacun à propos de toute chose du quotidien étudiée par le chercheur.

⁷⁸ Voir Habermas, Rawls, Mouffe, Marx, etc..

⁷⁹ Spinoza, T.P. 2-4 et T.P. 3-1 : « *le droit de l'État ou des pouvoirs souverains n'est autre chose que le droit naturel lui-même.. en d'autres termes, le droit du souverain, comme celui de l'individu dans l'état de nature, se mesure sur sa puissance.* »